

Coup de patte

Polluer ou... polluer ?

Telle est la question ! En cette fin d'année, la 6G pointe son nez. Il y a fort à parier que nous entendrons très vite parler de la 7G. C'est donc ainsi que l'on veut nous faire lutter contre les calamités climatiques qu'engendre la poursuite imbécile de nos technologies perpétuellement remises à jour. Nos voitures par exemple, qu'il faut impérativement décarboner ! Faut-il pour autant se ruer sur les terres rares pour en gaver les batteries des « très chers » véhicules électriques ? Étonnamment, une auto thermique moderne s'avère, en fin de vie, moins polluante. Et nos « très chers » téléphones que l'on doit, une fois devenus obsolètes, délicatement démonter pour en recycler quelques grammes. Est-il nécessaire de consommer des quantités astronomiques d'énergie — même décarbonée — pour finir par « refroidir » les très voraces « centres de données » dopés aux semi-conducteurs et à l'IA.

Cette soi-disant intelligence artificielle, si gourmande en énergie, promet, grâce à ses performances de plus en plus « humaines », de nous faciliter la vie. Peut-être simplifiera-t-elle la vie de quelques-uns. Il est plus vraisemblable que ça abrutisse le plus grand nombre. Comment ? En nous faisant consommer des trucs inutiles et de l'énergie à foison. Énergie que l'on va joyeusement gaspiller. Mais elle sera décarbonée. Alors tout va bien, n'est-ce pas ? Or décarboner ne veut pas dire améliorer le climat, c'est juste changer de source énergétique. Quoi qu'il en soit, il est piquant d'observer que la diminution des émissions de gaz à effet de serre, due à la part grandissante du trafic « décarboné », entraîne une augmentation de la température. Merci au nuage de gaz de moins en moins dense qui laisse passer plus de rayons solaires.

Robots domotiques, robots industriels, robots guichetiers, robots sociaux, robots de services, l'avenir s'annonce radieux et robotisé. Des robots nettoieront les chambres d'hôtel, changeront les draps, cuisineront dans les restaurants tout comme à la maison. Fini les commerces de proximité, l'IA et internet s'occuperont de livrer à domicile tout ce dont nous aurons besoin. Et d'ailleurs, puisque les robots feront presque tout, sans grève, sans salaire, sans revendication, sans congés paternels ou maternels (tiens, puisqu'on en parle, les robots feront-ils des petits, auront-ils une sexualité ? On voit ça d'ici, l'orgasme des circuits imprimés et déprimés). Que nous restera-t-il à nous les humains ? Nous ne travaillerons plus, les robots s'en chargeront. À quoi occuperons-nous notre temps ? Les plus créatifs feront sans doute de l'art. Certains inventeront d'autres robots auxquels on n'aura pas encore pensé. Nous aurons tous des « passe-temps ». Faisons-nous du sport, histoire de brûler les calories que nous continuerons à ingurgiter ? Les « intellos » s'entretiendront-ils le neurone avec des mots croisés ? Zut, l'IA les fera pour eux. On va tellement s'ennuyer que je ne vois pas comment nous nous occuperons. Ah, mais oui, j'allais oublier notre passion favorite : la guerre, même si, la nouvelle chair à canon sera robotisée. Restera alors, comme ultime malédiction... le saint pognon produit par l'OR du futur : l'électricité !

Vous, je ne sais pas, mais pour ce qui me concerne, c'est le moment où jamais de me rappeler que la prédiction est un art difficile, surtout en ce qui concerne l'avenir.

(Écrit le 28 octobre 2025, garanti sans apport de l'IA)

Marc Gabriel

Coup de griffe

Poids et mesures

Comment se fait-il que certains drapeaux aient plus la cote que d'autres ? Je ne vois nulle part des étendards du Soudan flotter au vent lors des manifestations dans les rues et au sein des universités. Je n'en vois pas, car il n'y a malheureusement pas de manifestant prêt à mouiller leur chemise pour ce pays. Serait-ce dû à ses couleurs ? Je ne pense pas puisqu'on y retrouve le vert, le blanc, le rouge et le noir. Mais il est vrai que celles-ci ne sont pas disposées à l'identique que dans d'autres pays. Chez certains, ce sont des bandes agrémentées d'un triangle. Alors, serait-ce la texture de son étoffe qui ne serait pas assez fine, trop lourde pour virevolter au gré du vent ?

Que nenni ! Là-bas, au Soudan, les gens meurent dans l'indifférence totale. Et pourtant, on compte déjà plus de deux cent mille morts. Ce n'est peut-être pas assez pour que les manifestants du dimanche sacrifient quelques heures pour montrer leur indignation. À partir de quel moment est-il légitime de s'insurger contre la violence faite à certaines populations ? Est-ce une question de proximité ? De couleur de peau ? De religion ? Mais alors de quoi ? J'ai beau me creuser la cervelle, je ne trouve pas de réponse objective. Donc, il se pourrait que ce soit subjectif. Simple supposition.

On a beaucoup parlé ces dernières années de la guerre entre l'Ukraine et la Russie, celle entre Israël et les territoires palestiniens de Gaza et de Cisjordanie, mais il en existe bien d'autres ! Le Proche-Orient ressemble à une cocotte minute prête à exploser. L'Afrique est en feu. Qui parle ou s'émue des combats en République démocratique du Congo ? Oubliés le Burkina Faso, le Cameroun, la République centrafricaine ! Indifférence totale face à l'Éthiopie, le Mali, le Nigéria, le Sénégal, le Mozambique, la Somalie...

Il est vrai que ces guerres ou conflits sont des oubliés de l'histoire présente. Ils n'ont pas droit à la médiatisation. Malheureusement, la presse ne joue pas son rôle d'informateur. Ce manque de visibilité est très inquiétant. Certains conflits font les gros titres des médias internationaux, alors que d'autres passent sous les radars de l'information. Ils sont ignorés !

Et comment l'empathie se déclenche-t-elle ? En fonction de quels facteurs ? Les médias jouent-ils un rôle dans l'engouement qui mobilise les citoyens de nos pays respectifs ?

J'avoue ne pas très bien comprendre. L'adhésion à une cause, être en faveur de, se positionner pour ou contre quelqu'un ou quelque chose me paraît assez nébuleux. Parfois, les convictions de certains se propagent comme un virus de neurone en neurone, il ne reste pas ou peu de place pour l'analyse, la documentation. On y va, tête baissée, sans regarder si on est dans la bonne direction. Mais on fonce quand même !

Cependant, ce que certaines ONG ou partis politiques, ou même certains pays sont capables de faire pour les uns, pourquoi ne pas répéter les actions ou revendications pour les autres ? Par exemple, je n'ai pas entendu parler de flottille pour le Soudan, et encore moins d'aide humanitaire pour plus de trente millions d'entre eux. Est-ce que les morts là-bas ne compteraient pas ? Les femmes et les enfants violés n'auraient pas notre respect, ne mériteraient pas notre indignation ? Pourtant, nous portons tous en nous une parcelle d'humanité...

(Écrit le 18 novembre 2025, garantis sans apport de l'IA)

Emilie Salamin-Amar